

MORT DE NAPOLEON 1er RACONTEE PAR UN BONAPARTISTE

LE 5 MAI 1821, c'était déjà le troisième jour d'une lente agonie; le docteur Antommarchi, médecin de l'empereur, annonça que l'heure suprême était proche.

L'empereur passa la journée dans une sorte de léthargie, que troublait de temps à autre quelque vague parole.

Sur le soir, il parut un instant se réveiller, fit un effort pour soulever la tête, et l'on entendit sortir de sa bouche ces mots: "France!... Armée..."

C'était le dernier adieu à la patrie et à la gloire.

Vers sept heures, au moment où le canon des forts annonçait le coucher du soleil, Napoléon acheva de mourir.

La nouvelle en fut aussitôt portée sur tous les points du continent.

Les puissants d'alors, qui, depuis six années, malgré l'exil lointain où ils avaient relégué leur grande victime, malgré la jalouse surveillance dont ils l'avaient entourée, s'éveillaient chaque matin inquiets et regardaient sur la mer s'il ne venait point "redemander le monde", respirèrent enfin, et seulement alors cessèrent de sentir leurs fronts chanceler sous leurs couronnes.

Les vieux soldats de Napoléon, qui, eux aussi, l'attendaient et ne doutaient pas qu'il ne revint de Sainte-Hélène comme il était revenu de l'île d'Elbe, eurent au coeur une vive secousse; mais ils s'interrogèrent entre eux et répondirent que cela n'était pas vrai, que l'empereur n'était pas mort. Quelques-uns demeurèrent foudroyés à la fatale nouvelle et allèrent rejoindre dans l'éternel repos celui qu'ils avaient suivi sur tant de champs de batailles; les autres se rassurèrent et continuèrent de l'attendre.

La masse du peuple fit de même. Elle n'admettait pas que Napoléon ne fût pas immortel.

Et plus tard, bien plus tard encore, quand le doute n'est plus permis, la grand'mère villageoise qui a conservé le verre dans lequel avait bu l'empereur, dit à ses enfants, dans les "*Souvenirs du Peuple*:"

Le héros...

Est mort dans une île déserte!

Longtemps aucun ne l'a cru!

— o —

NE PAS SE REGARDER DANS UNE GLACE N'EMPECHE PAS DE VIVRE LONGTEMPS

PARMI les Ursulines d'Amiens qui furent, il y a une quinzaine d'années, contraintes de se réfugier en Belgique à la suite de la loi sur les Associations, il y en avait une, la Mère du Saint-Nom de Marie, qui avait, peu de temps auparavant, célébré ses nocces de diamant. En arrivant dans la maison qui allait désormais servir de couvent à ses compagnes et à elle-même, elle aperçut soudain, dans la pièce où elle se trouvait et qu'elle croyait vide, une autre religieuse, vieille, ridée, cassée. Elle demanda à la soeur qui l'accompagnait:

"Cette vieille religieuse, qui est-ce donc?"

—Mais, lui répond la soeur, c'est vous-même: vous ne voyez donc pas qu'il y a là une glace?

—Ah! réplique simplement la Mère du Saint-Nom de Marie, je ne me serais pas reconnue."

Il y avait plus de 60 ans qu'elle ne s'était pas regardée dans un miroir!...

— o —